



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 141.

VENDREDI, 20 Mai 1808.

EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 3 mai.

NOTRE flottille de Norwège, sous les ordres du commandant Fisker, a attaqué la flottille suédoise près de Stromstad. Elle a démonté un schooner, coulé à fond plusieurs bâtimens, et fait prisonnière une patrouille de 20 hussards, dans une descente qu'elle a exécutée.

On dit aussi qu'un corps suédois a été enveloppé en Norwège.

La gazette de Trondhiem (ville de Norwège) contient une proclamation du général-commandant, M. de Krogh, par laquelle ce chef ordonne la levée en masse de tous les hommes en état de porter les armes. « Attendez l'ennemi dans chaque forêt, près de chaque torrent, sur la cime de chaque rocher; barrez les chemins par des abattis d'arbres; brûlez les ponts; emmenez les bateaux, les radeaux et les trains de bois flotté; enlevez les vivres par-tout où une troupe ennemie s'avancerait; brûlez et détruisez tout ce qui pourrait leur être utile; le gouvernement vous dédommagera. Placés sur les rochers ou dans les taillis, recevez l'ennemi avec un feu de tirailleurs, bien dirigé; dans les défilés, roulez sur lui des quartiers de roche; mais n'exécutez tout ceci que d'après les ordres et sous la conduite des officiers qui se mettront à votre tête. Soyez assurés que les troupes régulières feront leur devoir et n'épargneront rien pour éloigner de vos foyers les ennemis qui pourraient chercher à y pénétrer. Avec de semblables efforts, votre pays est inexpugnable, etc. »

— Le clergé luthérien montre le plus grand zèle pour la défense de la patrie. L'évêque de Bergen, dans un discours public, a exhorté ses diocésains à fournir des munitions. Un vicaire de Scélande, M. Lassen, a publié un plan de défense militaire pour les petites îles exposées aux pirateries des Anglais.

Au milieu du tumulte de la guerre, la Société topographique de Norwège propose au concours trois sujets suivans : « Une description du comté de Laurvig; une autre du comté des mines de Kongsberg, et une troisième des salines de Walloe. » (Journal de l'Empire.)

Elseneur, le 3 mai.

On a vu arriver ici un grand nombre de vaisseaux ennemis qu'on fait monter à 40; et en ce moment même 15 de ces vaisseaux, suivis de deux cutters-bricks, passent devant Kronenbourg. Nos bateaux canonnières et corsaires sont allés à leur poursuite, et à 11 heures et demie un bruit de canon se faisait entendre.

Nous ne savons pas encore si nos bateaux canonnières ont pu atteindre les vaisseaux de transport ennemis et leur faire quelque mal. Dix de ces vaisseaux ont jété l'ancre entre l'île de Hveen et la Scanie, où il y a trois de leurs vaisseaux de ligne, outre deux autres près de Helsingborg.

Une lettre de Falstrand en Jutland, du 23 avril, rapporte que, dans les environs de cette ville, il y avait neuf vaisseaux de ligne anglais, et près de Skagen huit. (Idem.)

A L L E M A G N E.

Vienne, le 4 mai.

S. M. l'empereur a approuvé le plan d'une milice nationale, qui lui avait été proposé il y a déjà 18 mois. Les fils de bourgeois, dans toutes les villes, et, dans les campagnes, les fils de paysans, seront exercés aux armes les jours de dimanches et de fêtes. Ils seront partagés en compagnies et en bataillons, afin d'être à portée de servir, en cas de besoin, à la défense de leur patrie; mais seulement dans leurs provinces.

Cette milice nationale de la monarchie autrichienne, en n'y comprenant point la Hongrie, ne doit consister d'abord qu'en 180.000 hommes, qui seront employés désormais, partie pour compléter les régimens allemands, partie à former une armée de réserve. (Bay. und Al. Z.)

— Il y a eu hier une fort belle cérémonie à la cour. S. M. l'impératrice a distribué, dans la chapelle du château, un grand nombre de nou-

velles croix de l'Ordre de l'Etoile, avec une pompe et une cérémonie qui n'avaient pas eu lieu depuis le règne de Marie-Thérèse. S. M. était assise sous un dais recouvert d'un drap d'or, et sur un trône enrichi de la même étoffe, élevé sur deux gradins; elle était vêtue d'une robe magnifique de drap d'argent, tissée d'or et de broderies de soie de diverses couleurs. L'impératrice montra beaucoup de dignité et d'affabilité. L'archiduchesse Louise était assise sous le même dais, sur un trône moins élevé, couvert d'une étoffe cramoisie, brodée d'or. On chanta une messe solennelle, précédée du *Veni Creator*. A la suite de la messe, il fut tenu un cercle où les dames seules assistèrent, et celles qui étaient nouvellement décorées de l'Ordre de l'Etoile, furent admises à témoigner chacune leur reconnaissance respectueuse à S. M.

— S. A. l'archiduc Charles, frère de S. M. l'impératrice, qui a été nommé primat de Hongrie, va fixer sa résidence à Presbourg; ce prince sera installé dans quelques jours.

Du 5.

Nous recevons de Constantinople la nouvelle que l'armistice conclu l'année dernière entre la Russie et la Turquie, et qui était expiré le 28 mars, a été prolongé pour un tems indéterminé.

(Gazette de France.)

Cuxhaven, le 5 mai.

Hier, le canot de garde aperçut, à trois lieues au large, un allège qu'il s'empressa d'aller reconnaître. Un bâtiment à trois mâts, qu'on prit dans le lointain pour un vaisseau marchand, s'avança à toutes voiles sur le canot. Bientôt ce dernier reconnut un bâtiment de guerre, et regagna la terre. La frégate anglaise, car c'en était une, s'approcha à portée du fusil de la batterie de Cuxhaven. Les marins français qui sont dans l'Elbe aux ordres de M. de Moncabrier, se réunirent aux douaniers et à des artilleurs hollandais. Le combat s'engagea. M. Vinchon, officier de la marine française, fit tirer si juste qu'au bout d'une heure et demie, il força la frégate à se retirer, après avoir vraisemblablement perdu des hommes et beaucoup souffert dans ses manœuvres; car on la vit, quand elle fut mouillée dans la baie d'Outendorff, mettre toutes ses embarcations à la mer, pour tâcher de réparer le désordre causé à bord par le feu de la batterie.

Malgré les 200 boulets tirés par les Anglais, une femme seule a été atteinte et victime.

Nous avons hérité d'un de leurs canots qu'un boulet a séparé de la frégate en coupant l'amare qui l'y tenait attaché; les marins français sont allés le chercher, et l'ont fait entrer au port.

Dans cette circonstance, les officiers, les marins, les artilleurs et les douaniers ont rivalisé de zèle, d'activité et de bravoure.

(Journal de l'Empire.)

INTÉRIEUR.

Turin, le 10 mai.

LL. AA. II. ont assisté à la représentation du *Dissipateur*, par laquelle la troupe dirigée par M^{lle} Raucour a fait l'ouverture du théâtre Carignan, le 8 de ce mois; la loge du centre avait été parée et drapée de velours cramoisi; toutes les loges ornées de guirlandes de fleurs, et remplies de spectateurs, offraient un beau coup-d'œil que l'illumination générale de la salle rendait encore plus frappant. LL. AA. II. ont été reçus avec des applaudissemens réitérés: elles ont salué et accueilli les hommages du public avec bonté.

— Une députation des Israélites domiciliés dans les départemens composant le gouvernement général, a eu l'honneur d'être admise à l'audience de LL. AA. II.

— Le 4 de ce mois, les députations du clergé, de la cour de justice criminelle spéciale, du corps municipal, du tribunal de première instance et des fonctionnaires du lycée de Casal (Marengo), ont eu l'honneur de présenter l'expression de leur dévouement respectueux à LL. AA. II. le prince gouverneur-général et la princesse Pauline.

Montpellier, 8 mai.

Avant-hier il parut une frégate anglaise dans le golfe de Lyon; elle donna chasse à deux bâtimens, l'un espagnol et l'autre génois, qui se réfugièrent

sous la batterie de Palavas, située à l'embouchure du Lez, à un myriamètre de cette ville. La frégate ne pouvant approcher de la côte, détacha cinq embarcations pour les amarrer: la batterie et les bâtimens, qui avaient quelques pièces de canon à bord, commencèrent alors un feu bien nourri, qui les tint à une distance respectueuse: la frégate lâcha quelques bordées pour les soutenir, et plusieurs boulets de canon tombèrent sur le rivage. Le général commandant la neuvième division, qui fut prévenu de cette entreprise vers les six heures du soir, partit aussitôt avec la compagnie de réserve, le guet, et la garde d'honneur à pied, qui était dans ce moment à l'exercice, pour se porter sur les lieux. La garde d'honneur à cheval suivit de près. Tous ces corps témoignèrent le plus grand zèle, et montrèrent ce qu'ils seraient capables de faire dans des circonstances plus sérieuses. Mais leur bonne volonté fut inutile. Au moment où ils arrivèrent sur la plage, la frégate s'éloignait, après avoir retiré ses embarcations, dont une paraissait avoir souffert des avaries considérables. Dès qu'elle fut hors de vue, les deux bâtimens mirent à la voile pour gagner le port de Cette, où ils ont dû arriver dans la nuit. Ils doivent en partie leur salut au courage des employés de la douane, qui, quoique en assez petit nombre, ont mis beaucoup de vivacité dans le service de la batterie confiée à leurs soins, et sont parvenus, par leur bonne contenance, à imposer à l'ennemi, et à le forcer de renoncer à ses projets.

Aix-la-Chapelle, le 14 mai.

Des lettres particulières font présumer, avec fondement, que la saison de Spa sera très-brillante cette année. Un grand nombre d'étrangers du Nord ont pris des informations et déjà plusieurs hôtels sont retenus. Les autorités locales, puissamment secondées par M. le préfet du département de l'Ourthe, prennent les mesures les plus efficaces tant pour activer les reconstructions que pour préparer tous les agrémens que ce célèbre bourg est susceptible d'offrir aux étrangers.

Paris, le 19 mai.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 19 mars 1808, sur la demande de Louise Morisset, veuve Daniel Rivaud, demeurant à la Baillerie, commune d'Aignonnay, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Melle, département des Deux-Sèvres, a déclaré l'absence de Pierre Rivaud.

Par jugement du 9 mars 1808, sur la demande de Joseph-Etienne Mirault, domicilié à Nanteuil-Meaux,

Le tribunal de première instance à Meaux, département de Seine-et-Marne, a déclaré l'absence de Jacques-Etienne Mirault.

Par jugement du 6 mars 1808, sur la demande de Jean-Baptiste Merle, cultivateur, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Gaillac, département du Tarn, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques Pigot, disparu depuis plus de 4 années.

Par jugement du 4 mars 1808, sur la demande de sieur Guillaume Artigue, officier de l'administration de la marine au port de Rochefort, et autres intéressés;

Le tribunal de première instance à Dax, département des Landes, a ordonné une enquête pour constater l'absence des frères Jean et Pierre Grave, disparus depuis 23 ans de Saint-Esprit.

Par jugement du 17 février 1808, sur la demande de Michel Meyer, et des mariés François Joseph Gross et Marie Meyer de Gondolsheim,

Le tribunal de première instance à Colmar, département du Haut-Rhin, a déclaré l'absence de Jean Meyer, leur frère germain.

Par jugement du 20 juillet 1807, sur la demande de Jean Buis, gendarme, résident à Rouillac, département de la Charente, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Périgueux, département de la Dordogne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Baptiste Buis, parti en 1791 pour les armées, et dont on n'a pas de nouvelles depuis 1793.

Par jugement du 21 mars 1808, sur la demande des mariés François Blanchard, et Marie-Françoise Ploquin, cordonniers, domiciliés à Issoudun,

Le tribunal de première instance à Issoudun, département de l'Indre, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine-François Ploquin, parti pour les Isles en 1790.

Par jugement du 10 mars 1808, sur la demande de Françoise Debois, domiciliée à la Racineuse,

Le tribunal de première instance à Louhans, département de Saône-et-Loire, a déclaré l'absence de Philibert Maurice.

Par jugement du 28 mars 1808, sur la demande de Julien-Joseph Goutard, domicilié à Mamers,

Le tribunal de première instance à Mamers, département de la Sarthe, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre-André, son frère utérin, disparu depuis plus de dix ans.

Par jugement du 17 mars 1808, sur la demande de Pierre Ferrier, cordonnier à Pau,

Le tribunal de première instance à Pau, département des Basses-Pyrénées, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Baptiste Ferrier, son frère, disparu depuis plus de 20 ans.

Par jugement du 18 mars 1808, sur la demande de Joseph-Michel Brunel, propriétaire à Dupaix,

Le tribunal de première instance à Gap, département des Hautes-Alpes, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Eynard, premier du nom, disparu depuis 25 ans.

Par jugement du 22 mars 1808, sur la demande de dame Rose Rambaud, épouse autorisée de Pierre Blache, propriétaire au Cros,

Le tribunal de première instance à Gap, département des Hautes-Alpes, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Claude Rambault, son frère, disparu depuis plus de 14 ans.

MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 23 mai 1808, au samedi 28, savoir :

CINQ POUR CENT CONSOLIDÉS.

Semestre échu le 22 mars 1808.

Bureaux 1. A, P.	23000
2. D, du n° 1 à	20000
3. G, H.	20000
4. M, N, O.	19000
5. C, K.	28500
6. L.	30000
7. Q, R, U, V, W.	13000
8. B.	29000
9. E, I, J, S.	10000
10. F, T, X, Y, Z.	12000
11. D, du n° 43503 à	50200

Les lundi 23 et vendredi 27 mai.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 10^e colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 10^e semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 mars.)

PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

Cinq pour cent consolidés.

Le mardi 24 mai, depuis le 2^e semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 septembre 1807, inclusivement, par tous les bureaux.

N. B. Les mercredi 25 et samedi 28 mai, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiements dans les départements.

Il n'y aura pas de paiement le jeudi 26 mai, à cause de la fête.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Le conseiller-d'état, à vie, chargé du 3^e arrondissement de la police générale de l'Empire, préfet de police, et l'un des commandans de la Légion d'honneur, ordonne ce qui suit :

A compter de ce jour, et pendant tout le tems que dureront les chaleurs, les habitans de Paris arroseront à dix heures du matin et à deux heures après midi, la partie de la voie publique au-devant de leurs maisons, boutiques, jardins et autres emplacements en dépendans ; ils feront écouler les eaux des ruisseaux, pour éviter leur stagnation.

Il est défendu de se servir de l'eau stagnante des ruisseaux pour l'arrosage.

Les sonneurs pour le balayage parcourront, aux heures ci-dessus indiquées, les rues de la division à laquelle ils sont attachés, pour avertir les habitans d'arroser.

Les commissaires de police dresseront des procès-verbaux des contraventions, et feront faire l'arrosage aux frais des contrevenans, qui seront en outre poursuivis conformément aux Lois.

La présente ordonnance sera imprimée, publiée et affichée.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Programme des prix proposés par l'Athénée de Niort, dans sa séance publique du mois de mai 1808.

Hydraulique. — L'Athénée de Niort propose un prix d'une médaille d'or de 25 grammes, au meilleur mémoire sur la question suivante :

« Quels sont les moyens les plus prompts et les plus économiques de rendre pérenne le cours du ruisseau dit le Lambon, qui se jette dans la Sèvre un peu au-dessus de Niort, ou tout au moins de le faire couler la plus grande partie de l'année ? »

On desire que les auteurs des mémoires, en traçant le cours du Lambon, en indiquant les saignées illégales qui lui sont faites, citent les lois qui prohibent de telles prises d'eau, et celles qui les autorisent jusqu'à un certain point.

On souhaite qu'ils fassent également connaître tous les avantages généraux et particuliers qui résulteraient, pour l'agriculture, du cours libre de ce ruisseau, et les maux considérables qui sont une suite du ralentissement et même de la suppression totale de son cours, pendant plus de six mois chaque année.

Art de guérir. — L'Athénée de Niort propose un prix d'une médaille d'or de 30 grammes, au meilleur mémoire sur la question médicale suivante :

« Quelles sont les causes, le traitement, et surtout le moyen prophylactique de l'hectisie catarrhale ? »

Les sujets atteints de cette maladie, presque toujours d'un tempérament pituiteux ou pituiteux-sanguin, éprouvent ordinairement (souvent plusieurs années d'avance) une espèce de soif continuelle ; leur poulx, sans être plus fort, est néanmoins plus vif, et les battemens n'en sont pas toujours réglés. Le mal débute par une petite toux, sans expectoration ; par une espèce de lassitude, et beaucoup d'abattement. Cette maladie se déclare aussi par fois à la suite d'une fièvre de long cours et durant la convalescence : la poitrine ne devient douloureuse qu'accidentellement ; les crachats ne sont jamais que muqueux ; ils ont cependant quelquefois une légère teinte jaunâtre, qui provient de la bile.

Cette maladie, beaucoup plus commune que l'on ne croit à Niort et dans tous les pays où la température humide prédomine, est souvent confondue, par des gens peu observateurs, avec la phthisie pulmonaire, dont elle diffère néanmoins essentiellement ; car l'une est en quelque sorte une maladie locale, tandis que celle dont il s'agit ici, affecte vraiment toutes les parties de l'économie animale.

On remarque que l'hectisie catarrhale se multiplie à mesure que les maladies des systèmes lymphatiques et cutanés acquièrent une supériorité marquée sur les autres genres d'affections malades.

Poésie. — Poème, ode ou héroïde de cent vers au moins et de deux cents vers au plus sur la mort d'Hyphis, fille de Jephthé, juge du peuple juif, vers l'an du monde 2822.

Prix, une médaille d'or de 25 grammes.

Nota. La bible, les œuvres de saint Ambroise et des Pères de l'Eglise, le dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, etc., rédigé par Sabatier (de Châlons-sur-Marne), deux tragédies en vers français, l'une par Claude Boyer et l'autre par Corneille ; *Jephthé seu votum*, etc., par Buchanan, peuvent fournir des renseignements précieux.

Eloquence. — Eloge de Duplessis-Mornay, digne et fidele ami de Henri IV.

Prix, une médaille d'or de 40 grammes.

Eloge de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, née à Niort, le 28 décembre 1635.

Prix, une médaille d'or de 25 grammes.

Tous ces prix seront décernés à la séance publique de l'Athénée, dans le courant du mois de mai 1809. Les ouvrages devront être remis au secrétaire-perpétuel avant le 1^{er} avril 1809.

LITTÉRATURE.—POÉSIE.

Propos de Table, suivis des Contes pour la veillée, et de Fables nouvelles, par M. de M. . . ., avec cette épigraphe :

Bientôt l'esprit ouvert,

On s'anime, on devise, on s'égale au dessert.

A Paris, chez le Normant, rue des Prêtres-Saint-Germain l'Auxerrois ; Goujon, rue du Bac, n° 33. (1807.)

Il se débitait tant de bonnes choses, et même tant de graves choses, aux banquets de Platon, de Xénophon, etc., que ce serait juger trop légèrement le livre des *Propos de table*, que de l'exclure, sur son titre, du banquet des sages. Je ne veux pas dire que la philosophie de l'auteur soit aussi sérieuse que celle de nos convives grecs ; mais elle n'est non plus ni aussi indépendante, ni aussi peu réservée que celle de quelques turbulens enfans de Comus, dont la joie n'est que de la folie, la liberté que de la licence. Une philosophie aimable, de l'esprit, et de l'esprit français ; voilà ce que nous offre presque à chaque page ce recueil, où la raison est sans pédanterie, la satire sans fiel, et le trait lancé avec trop de gaieté, pour que celui-là même qu'il atteint, s'en blesse.

Certes, je me garderai bien ici, grave censeur, de souligner quelques négligences, de relever sans pitié quelques légères fautes, dans un genre de poésie où cet air négligé a bien souvent de la grâce. Comme ce recueil, de sa nature, n'est pas susceptible d'analyse, la seule manière de la faire, c'est d'en extraire quelques pièces. Je dois dire pourtant qu'il se divise en trois parties, la première, les *Propos de table* ; la deuxième les *Contes pour la veillée* ; la troisième forme un recueil d'apologues et de *Fables*.

Les *propos de table* s'ouvrent par une épître à l'auteur de l'*Almanach des Gourmands*. C'est un tribut trop juste que cette sorte de dédicace ; et l'on voit que notre auteur n'a voulu paraître, comme on dit, que bien légitimé, au grand jour de l'impression. Il s'adresse donc ainsi à M. Grimod de la Reynière :

Auteur sage et disert qui chantas les coulis,
Béchamel, vol-au-vent, pâtés froids de perdrix,
Truffe périgourdine et jambon de Mayence,
En prenant mon café, permets que je t'encense.
On le sait, le gourmand, par tes soins fortuné,
Digère et te bénit, en quittant le diné.
Il te bénit encor dès l'aube matinale.
Il te doit les grands mets qu'en esprit il avale ;
Dans un songe flatteur il les voit devant lui ;
Il rêve ce repas, doux espoir d'aujourd'hui.
Ton almanach heureux, pétillant de génie,
Antidote à nos maux, nous fait aimer la vie.
Vois-tu ce moribond sans force et sans couleur,
De tous abandonné sur l'ariét du docteur ?
Il apperçoit ton livre . . . et veut manger encore ;
Il est ressuscité ; le voilà qui dévore.
Bienfaiteur des humains, ne verrai-je jamais
Dresser sur un plateau ta statue en croquets ?
Près du marron brûlant, de l'exquis Sassenage,
Charme des conviés, brillerait ton image.
Honneur de la bombance, auteur substantiel,
On te goûte en tous lieux ; et, sous un autre ciel,
Tu charmes les friands à Boston, à Golconde,
Professeur révérend de l'un et de l'autre moude, etc.

De M. de la Reynière, M. de M. . . passe aux femmes : je veux dire qu'il leur écrit. Elles font le charme et l'ornement des festins, elles devaient entrer, des premières, dans les *propos de table* ; puis, il nous occupe des *novellistes*, des *craqueurs*, des *anecdotes*. Tout cela se tient : la table est le rendez-vous des *anecdoteurs*, des *craqueurs*, etc. J'aime assez, nous dit-il :

J'aime assez des craqueurs, il faut que je m'en vante,
L'intrépide sang-froid, la faconde abondante.

Rien n'est beau que le vrai! — qui l'a dit a grand tort;
Le mensonge vaut mieux, et je l'estime fort.
Un froid historien, lourdement véridique,
Est fait pour assoupir toute une république.
Un craqueur à l'instant saura nous réveiller;
Ses faits exorbitants nous feront récrier.
Ce beau genre, Messieurs, est voisin de l'épique.
Voyez aussi briller sur la scène comique
Dorante le menteur. A son effet heureux,
Je reconnais Corneille et ses traits vigoureux.
On rit du faible essor d'un conteur trop vulgaire:
Avec verve craquez, vous êtes un Homère.
Lestrigons, Polyphème, et Vulcain et Cacus,
Insignes contes bleus jusqu'à nous parvenus!
Enveloppant ces riens d'une aimable harmonie,
L'art rendit immortelle une folle saillie.
Loin de nous des cafés l'insipide hableur!
Mais sachons du bavard distinguer le craqueur.
Aux bords de la Garonne il en est qu'on révère;
Et qui ment avec grâce est toujours sûr de plaire, etc.

L'on connaît déjà, d'après ces courtes citations, la manière aisée, franche et piquante de l'auteur des *Propos de Table*: l'on retrouve dans ses contes le même abandon, la même facilité, la même verve; et voici, pour le prouver, quelques vers du sixième conte, intitulé: *Le Revenant*:

Mes bons amis, pour nous mettre à la mode,
Parlons un peu de lutins et d'esprits.
Autour du feu, serrons-nous, mes amis;
Ayons bien peur. C'est un plaisir commode,
Et très-peu cher. Nos divins romanciers
D'Anne Radcliffe imitateurs sublimes,
Ont de l'horreur embelli les sentiers.
O quels plaisirs! les rochers! les abîmes!
Les vieux donjons! les sombres escaliers!
Les noirs cachots, ou de douces victimes,
En soupirant après leurs chevaliers,
Font retentir de leurs voix gémissantes,
Des corridors let voûtes chancelantes!
Que j'aime encor les ombres, les sorciers,
Les moines noirs et les nonnes sanglantes!
Prêtez l'oreille à ce bruit clandestin....
Mystère adroit dont l'effet est certain!
Et ces poignards à la lame effrayante!
Et de ce sang la trace encor récente!
Entendez-vous ces soupirs comprimés?
Et voyez-vous ces tableaux enfumés,
Dont les héros de leur cadre descendent,
Tandis qu'il tonne, et qu'au loin déchainés,
Sur les humains pâles et consternés
Trente-deux vents tour-à-tour se répandent;
Vive le vent, et vive le fracas,
Et la terreur, pour embellir la fête!
Pour s'égayer, l'horreur a des appas!
Rien ne plaît tant que les assassinats
Et les brigands mêlés à la tempête, etc. etc.

Tout cela est d'un excellent ton de critique et d'un tour heureux d'expression. Quant aux fables qui terminent le volume, elles sont narrées avec autant de facilité que les contes; mais l'on désirera peut-être plus de concision dans le cadre de quelques-unes, et, à presque toutes, une chute plus piquante. L'auteur semble quelquefois conclure, seulement pour conclure. Je pense que, dans ces terminaisons, il peut donner plus de relief ou de sel à sa pensée, soit en la serrant plus qu'il ne fait, soit en en soutenant avec plus de soin l'expression. Quoiqu'il en soit, je vais donner une idée de sa manière dans cet autre genre de poésie, beaucoup moins facile, comme on sait, et beaucoup plus limité que celui du conte. La fable que je vais citer terminera agréablement cet article. Je prend tout simplement la première du recueil. Elle a pour titre: *L'Amour et le Plaisir*.

Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai pas,
Disait la chèvre au loup qui l'appelait tout bas.
Bien vallut un beau jour à certaine fillette
D'agir, comme la chèvre, en personne discrète,
En s'informant
Du pourquoi, du comment,
Et du noir et du blanc.
Phillis devenait grondelette;
Plus ne songeait à folâtrer:
Elle était rêveuse, distraite,
Et commençait à soupirer.
Elle cherchait la solitude,
L'ombre du bois, la fraîcheur du ruisseau;
Elle regardait couler l'eau,
Rien ne calmait sa vague inquiétude.
On était tout juste au printemps.
Ces symptômes depuis long-temps

Erappaient Thémire, et cette bonne mère
Devinait ce qu'on voulait taire:
Elle avait aimé dans son tems.
Observant sa Phillis et soupirant sur elle,
A l'approche du jour fatal,
Pour éviter l'inévitable mal,
Thémire lui faisait la peinture fidèle
Des hommes trompeurs de nos jours.
Elle disait les ruses, les détours
Qui vont assiégeant l'innocence,
La flatterie et les tendres discours,
Les airs soumis, et bientôt l'inconstance.
« Telle est, ma chère enfant, la marche du désir;
« Tels sont ses traits. Une fillette émue
« Croit voir l'amour: hélas! elle est déçue.
« Ah! ne confonds jamais l'amour et le plaisir ».
Ainsi parlait Thémire à sa fille ingénue.

Or, certain jour de la belle saison,
Le plaisir doucement se présente à la porte.
Déguisant de sa voix l'expression trop forte,
Il frappe. — Qui va là? — L'Amour, répondit-on.
On mentait. Le plaisir ment toujours de la sorte.
Ah! l'Amour! dit Phillis, se trompant à la voix,
Au ton mielleux du bon apôtre,
Bel enfant, montrez-nous votre arc, votre carquois.
— O charmante Phillis, les voici l'un et l'autre.
— Les flèches? — Les voilà.... Voilà le sentiment,
L'adoration et l'ivresse;
Et voici les respects, les sermens, la tendresse.
— C'est son cortège justement,
Répond Phillis préoccupée.
Et la pauvre fille trompée
Allait ouvrir au dangereux enfant;
Mais au travers de la serrure,
Comme elle regardait par curiosité,
Elle avisa la volupté
Qui souriait de l'aventure.
Phillis observant de plus près,
Elle aperçut? — Quoi? — Le pied d'un satyre,
Et certains yeux que je n'ose décrire.
Se rappelant alors qu'à ces signes exprès
Sa maman du plaisir lui dépeignait les traits,
Après quelques combats demeurant la plus forte,
A l'adroit séducteur Phillis ferma sa porte.

A l'amour, ainsi qu'au plaisir,
Jeune beauté, qui craignez de vous rendre,
C'est un abus; il faut choisir,
Mais gardez-vous de vous méprendre.

L A Y A.

A U R É D A C T E U R.

Lettre de M. Alphonse Leroy, professeur à l'Ecole de Médecine de Paris, à M. le Rédacteur du *Moniteur*, sur la pierre verte employée contre l'épilepsie, et sur le quinquina indigène.

Vous avez bien voulu, Monsieur, insérer au n° 62 du *Moniteur* de 1804, la lettre que je publiai sur l'épilepsie et sur le moyen singulier qu'emploient dans ce cas les sauvages de l'Orénoque. Ils se font une taillade à la peau (je soupçonne même qu'ils s'en font plusieurs), et ils y introduisent un fragment d'une pierre verte qu'ils recherchent et qu'ils trouvent dans la rivière des Amazones, et qu'ils disent formée de son limon. La cicatrice faite, la pierre reste renfermée sous la peau.

Je rapportai dans le tems la lettre d'un malade que je traitais, et qui a cru devoir sa guérison à ce moyen que j'employai après un traitement. Cette lettre est insérée dans la dissertation que vous avez publiée.

Cette guérison se confirme depuis deux ans; M. L*** n'éprouve plus d'attaque décidée; il éprouve seulement de tems à autre des malaises qui, à l'en croire, se convertiraient certainement en attaques, s'il ne contenait en lui cette pierre.

J'ai encore deux autres observations à joindre à celle-ci, et je vous adresse cette lettre, parce que le sujet de la troisième observation, qui est un lieutenant de vaisseau impérial, M. L***, vient de me venir voir de fort loin pour me témoigner sa reconnaissance et en même tems son assurance qu'il croit devoir le complément de sa guérison à ce moyen.

Il faut le plus souvent attacher les hommes à leurs intérêts par l'attrait de la curiosité, et solliciter leur attention et leurs observations sur le merveilleux apparent: c'est le seul moyen de le détruire sans cesser de le faire admirer, quoique je ne me dissimule pas que souvent les empiriques en abusent.

Telles sont les raisons qui m'ont empêché de m'expliquer d'abord sur la nature de cette pierre. D'ailleurs, j'en avais qu'une expérience, et aujourd'hui j'en ai trois bien certaines. J'aurais pu

en avoir un bien plus grand nombre, mais n'ayant moi-même qu'une foi bien chancelante à ce moyen étonnant, malgré l'autorité bien respectable de M. Sabatier, et l'attention et les recherches de l'Académie des sciences sur l'effet de cette pierre, il me coûtait de faire une opération douloureuse sans avoir la certitude du succès, et je m'y suis trop souvent refusé. D'ailleurs, je ne croyais pas posséder la pierre composée, comme le croient les sauvages, du limon de la rivière des Amazones, mais seulement une pierre de même nature, ce qui me semble confirmé par une pierre que je possède depuis peu et dont je parlerai ci-après.

La seconde de mes observations a été faite sur un jeune homme, après un traitement que je lui avais prescrit pendant six mois, à la suite duquel je lui ai fait une incision, et lui ai placé une pierre taillée en lentille, qu'il conserve sous la peau. Il s'est marié depuis, et n'éprouve plus que quelques vapeurs qui ne me paraissent avoir qu'un rapport très-indirect à l'épilepsie. Néanmoins il use de tems en tems de quelques remèdes préservatifs, et ce qu'il éprouve n'indique absolument rien qui puisse faire soupçonner ses attaques précédentes.

Enfin la troisième observation plus confirmative que les deux autres, est celle de M. L***, lieutenant de vaisseau impérial, dont je viens de vous parler.

Si j'avais d'abord désigné par son nom géographique la pierre verte des sauvages de l'Orénoque, on eût pris ce que j'annonçais, malgré mes autorités, comme un effet imaginaire; on eût répété cette plaisanterie, qu'il faut en ce cas attendre plus de secours des pierres que des médecins.

Cette pierre a été connue des anciens, sous le nom de *pierre néphrétique*, de *pierre divine*: Plin en parle avec éloge. Cette pierre est le *jade*; mais il y en a de deux espèces. Il y a le jade oriental demi-transparent qu'on trouve en grande quantité dans l'Inde. On en fait des ornemens, sur-tout pour les armes, et la poignée de l'épée impériale française est un très-beau jade chargé des diamans les plus beaux de la couronne. Cette pierre est dure, d'un vert un peu pâle; elle est demi-transparente. Mais le jade que choisissent les sauvages est plus opaque, la couleur en est plus foncée, la pierre est moins dure. Ils la croient formée du limon de l'Orénoque, et j'avoue que je suis disposé à le croire aussi d'après celle que je possède depuis peu, et je lui crois plus de vertu qu'au jade oriental.

J'avais commencé par faire tailler des petits fragmens du jade des Indes gros comme un très-petit pois en pointe de diamant, parce que je pensais qu'ils agissaient comme un stimulant; mais cette pierre ainsi taillée, est venue après quelque tems à la surface de la peau, et en est sortie en la perçant; en sorte qu'il a fallu réitérer l'opération.

J'ai fait tailler ensuite des jades orientaux de la grosseur et de la forme d'une lentille légumineuse, et alors elle a été contenue dans les chairs; insensiblement elle arrive sous la peau, et je pense qu'il faudra par la suite réitérer l'opération.

Les trois malades cités croient devoir leur guérison à cette pierre, mais M. L*** sur-tout y a une confiance fondée sur ce qu'il avait jusqu'à cinq et six accès par jour; après un traitement long, il en a eu moins, mais depuis l'application de la pierre qui a été faite il y a deux ans, il n'en a eu d'autre qu'une seule fois une perte instantanée de mémoire qui a duré deux à trois minutes. C'est pourquoi je lui ai conseillé de revenir pour quelques jours à un traitement.

Je possède présentement une pierre de la rivière des Amazones, et j'ai une bague faite entièrement avec une autre pierre de cette même rivière. Je les tiens d'un ami qui a obtenu l'une et l'autre de M. de Malvaux, de présent, à la Martinique: celui-ci les donna à mon ami pour m'en faire présent d'après la lecture qu'il avait faite de ma lettre dans le *Moniteur*, et M. de Malvaux disait les avoir eues à Saint-Domingue d'un voyageur qui avait remonté une partie de la rivière des Amazones, et qui les avait reçues en présent des sauvages de l'Orénoque comme préservatifs du mal caduc. Cette pierre me paraît en effet formée de limon, elle est excessivement pesante.

Cette pierre brute a une forme quadrangulaire irrégulière, elle est de la grosseur d'une noix. Quand on observe ses principes constitutifs, on est étonné de sa pesanteur et de la quantité de principes qui entrent dans sa composition.

On trouve un peu de jade dans les Alpes; voici l'analyse qu'en a donné M. de Saussure. (Voyez le *Dictionnaire géologique* de M. Brogniard).

Pesanteur spécifique 3.	
Silice.....	0.53 4.
Chaux.....	0.12 4.
Alumine.....	0.01 4.
Oxide de fer.....	0.05.
Manganèse.....	0.02.
Soude.....	0.10 4.
Potasse.....	0.08 4.
Eau.....	0.02 4.

LIBRAIRIE.

Dictionnaire général des Théâtres.

Le Dictionnaire général des Théâtres contiendra :

1°. L'analyse de tous les ouvrages dramatiques ; tragédie, comédie, tragi-comédie, drame, opéra, opéra-comique, vaudeville, parodie, mélodrame, représentés sur les théâtres de Paris, depuis Jodelle jusqu'à nos jours ; la date de leur représentation, le nom de leurs auteurs et des anecdotes théâtrales ;

2°. Les règles et observations des grands maîtres sur l'art dramatique et sur l'art théâtral, extraites des Œuvres d'Aristote, Horace, Boileau, d'Aubignac, Corneille, Racine, Molière, Regnard, Destouches, Voltaire, et des meilleurs aristarques dramatiques, avec des anecdotes curieuses ;

3°. Les notices sur les auteurs, compositeurs, acteurs, actrices, danseurs, danseuses, le lieu de leur naissance, la date de leurs débuts, et des anecdotes intéressantes sur tous les personnages dramatiques, morts et vivants, qui ont brillé dans la carrière du théâtre.

Les nombreux articles de cet ouvrage, rédigé par une société de gens de lettres, formeront, sous l'ordre alphabétique, six volumes in-8° d'environ 500 pages, caractères petit-romain neufs, et imprimé sur beau papier d'Auvergne.

Une gravure, représentant la scène principale de nos chefs-d'œuvre dramatiques, ornera chaque volume du Dictionnaire général des Théâtres.

L'ouvrage, maintenant sous presse, paraîtra par livraison composée d'un volume, et la première aura lieu dans le courant de juillet 1808.

Malgré les frais considérables qu'ont exigés d'immenses recherches, une grande quantité de matériaux, un travail de classement et de rédaction qui a duré plusieurs années, et l'impression et les gravures ; le prix de la souscription est de 36 fr. pour les six volumes, et de 48 fr. pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

Le prix de la souscription ne sera pas payé d'avance ; on ne donnera le montant de chaque livraison qu'en recevant chaque volume qui sera remis franc de port aux souscripteurs seulement.

Le bureau de souscription est chez M. Babault, l'un des auteurs du Dictionnaire général des théâtres, rue Montmartre, n° 39, à Paris.

AU RÉDACTEUR.

Je viens d'apprendre, Monsieur, qu'un individu, se disant chargé par moi de recueillir des souscriptions pour ma traduction de *l'Enéide*, a distribué des prospectus imprimés, et a reçu de l'argent de plusieurs fonctionnaires, tant à Rennes que dans les villes voisines.

Je vous prie, Monsieur, de publier que je n'ai jamais songé à cette prétendue souscription, et que je livre aux poursuites des réclamans, l'auteur de cette escroquerie qui m'a été dénoncée dans plusieurs lettres.

J'espère que MM. les Journalistes voudront bien insérer cette lettre dans leurs feuilles, pour prévenir de nouveaux abus de confiance.

18 mai 1808.

H. DE GASTON.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Dixième exercice des Elèves, dimanche 22 mai 1808, à deux heures après-midi, dans la salle du Conservatoire.

PROGRAMME.

- 1°. Ouverture de *Timoléon*, de M. Méhul.
- 2°. Air de M. Wœlf, chanté par Mlle Himm.
- 3°. Concerto de violon de Viotti, exécuté par M. Mazas.
- 4°. Trio de *Faniska*, de M. Cherubini, chanté par Mlles Himm, Pelet et M. Eloy.
- 5°. Thème varié pour le violon, composé et exécuté par M. Mazas.
- 8°. *Stabat* de Pergolèse, chanté par Mlles Pelet et Himm.
- 7°. Symphonie d'Haydn.

Les cartes d'entrées se prennent au bureau des recettes des exercices du Conservatoire.

Prix des places : Premières loges, 5 fr. ; loges du rez-de-chaussée, 4 fr. ; galeries hautes et basses et parquet, 3 fr.

Les personnes qui desiront des loges, sont priées d'en faire retirer les coupons avant midi le jour de l'exécution.

LIVRES DIVERS.

Esprit de Rivarol, avec cette épigraphe :
Ne ludibria ventis. (VIRG.)

Un vol. in-12 de 260 pages. — Prix, 3 fr. pour Paris, et 4 fr. franc de port.

A Paris, chez Delaunay, libraire, galeries de bois du Palais du Tribunat ; Latour, libraire,

grande cour du Palais du Tribunat, et chez les éditeurs, rue Saint-Honoré, n° 333.

Ce recueil, un des plus piquans qui aient paru, est composé, en grande partie, de pensées tirées des ouvrages inédits, mais non achevés, de Rivarol, et surtout de traits recueillis de sa conservation.

D'Ertebeau ou l'Avocat des Femmes, aventures galantes et véritables. — 5 vol. in-12, fig.
Prix, 9 fr., et 11 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez la veuve Lepetit, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n° 2.

Selectæ veteris testamenti, latin Français, nouvelle traduction avec le texte en regard, petit romain et petit texte, vol. in-18 de plus de 500 pages.

Prix, 2 fr. 50 c., et 3 fr. 25 c. par la poste.
A Paris, chez Auguste Delalain, imprimeur-libraire pour les livres classiques et d'éducation, rue Saint-Jacques, n° 38.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b.	55 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
— courant	56 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg	178	177
Madrid effect.	16 25	16 10
— vales		
Cadix effect.	16 25	16 10
— vales		
Barcel. effect.	16	15 90
Lisbonne	455 r	465 r
Livourne	508 c	505 c
Naples		430
Milan	7 16 d. p. 6	7 17 d.
Bâle	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort		
Auguste	251	249
Vienne	112	
St-Petersbourg.		
Lyon	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille	pair.	$\frac{3}{8}$ p.
Bordeaux	pair.	$\frac{1}{4}$ p.
Montpellier	p.	
Gènes eff.	478 c	475 c
Geneve		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808. 87 fr. 35 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808. 84 fr. 50 c.
Actions de la Banque de France. 1342 fr. 50 c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1^{er} avril. fr. c.
Actions des Fonderies de Vaucluse. fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui, le Triomphe de Trajan. — En attendant la 1^{re} rep. d'Aristippe.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Ecole des Mères, et le Cercle.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, le jeu de l'Amour et du Hazard. La Brouette du Vignier.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Colombine Mannequin, et Fanchon.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Famille des Jobards, et Peau-d'Ane.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Strelitz, les Suppléans, et l'Amant à l'épreuve.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Relâche.

Salle Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, Tours d'agilité et de force, danse de corde, grands exercices des chiens et singes savans, la grande voltige par un singe, et l'assaut du fort, par 40 chiens, à feu vif et redoublé.

Cabinet de Physique de M. Lebreton, rue Bonaparte, Abbaye St-Germain. — Ce Cabinet est ouvert les mercredi, vendredi et dimanche, à sept heures du soir.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 6.

Il reste à savoir si un silex ne produirait pas le même effet. Je l'ai pensé d'abord, mais j'avoue que je ne le crois pas à présent, surtout quand je pense à l'effet que la chaleur produit sur la tourmaline, et à celle de la lumière sur le granit. J'ai été fort étonné de voir le granit se colorer en rouge à la lumière. Ne jugeons pas de l'effet des pierres par leur dureté ; j'ai sur cette matière des observations curieuses. Je me propose de faire tailler en sphère les pierres que j'emploierai.

Je sais tout ce que va dire l'incrédulité très-peu instruite. Quand on a beaucoup observé, on doute au moins. Qui eût pu croire que les sauvages se médicamentent en se faisant des taillades à la peau en y plaçant des médicamens ? Qui croirait qu'ils se préservent de la morsure la plus mortelle des serpents en s'injectant dans ces taillades un peu de suc d'une plante appelé *Guraco*, au moyen de quoi ils prennent et agitent les serpents les plus venimeux sans en être mordus, et s'ils le sont, cette morsure si mortelle pour tout autre est pour eux innocente, ce qui a été confirmé au Pérou, ce qu'ont vu MM. Humboldt et Bonpland en présence d'autorités réunies pour confirmer le fait, ce que rapporte le docteur Alibert en sa matière médicale ?

Beccaria a remarqué que le suc d'un végétal introduit dans le sang par une blessure, produit des effets beaucoup plus grands que s'il était introduit par l'estomac ; et d'après ces expériences de Beccaria, il faut une quantité cinq à six fois moins grande de ce végétal introduit de cette manière pour opérer, en l'économie un grand effet. De là vient que ce qui n'est pas un poison pris par l'estomac, le devient introduit par une plaie. On mange des alimens qui introduits dans le sang seraient des poisons.

Qui aurait pu croire, il y a quelques siècles, qu'avec une petite pierre qu'on trouve en certaine mine de fer, on parcourrait avec certitude la surface du globe et les labyrinthes formés par la nature ou par l'art dans ses entrailles ? Qui eût dit que l'attention faite à la petite pierre nommée *tourmaline* nous conduirait, lorsque cette pierre est échauffée, à connaître l'électricité, la foudre et sa nature ? Qui aurait cru que nous renfermions la foudre dans des bornes, et que nous dirigerions celle qui se forme dans les airs, et qui vient frapper les mortels, renverser ou enflammer leurs édifices ? Qui eût pu croire que l'étude des vapeurs nous conduirait à nous emparer de l'air et à remonter à ses hautes régions ?

Je ne prétends affirmer rien de plus que trois faits. Pourquoi serais-je plus incrédule que mes trois malades qui en ressentent l'effet ? Pourquoi mépriserais-je l'opinion de l'antiquité, les recherches de l'Académie des sciences, et les faits rapportés par M. Sabatier ?

Ce remède opérera-t-il de même sur tous les autres épileptiques ? Je doute que l'effet soit constamment le même, mais je pense qu'il aura lieu sur plusieurs, et d'après mes trois observations j'oserais l'assurer. Peut-être le climat de l'Inde favorise-t-il cet effet, c'est ce qu'il faut chercher. Certes, de telles observations ne doivent pas faire négliger une médecine rationnelle, au contraire, et j'ai voulu que les malades commençassent par l'employer. J'avais promis à mes concitoyens de leur rendre compte de mes expériences et de leur dévoiler ce que je ne voulais pas entièrement dire pour l'instant, afin de solliciter leur attention.

Il en sera de même du quinquina que j'ai découvert, et dont je révélerai également la composition dans un traité où j'indiquerai ses divers usages.

Je vous adresserai incessamment, Monsieur, un Mémoire que j'ai lu à notre Ecole de Médecine sur un quinquina indigène parfaitement semblable au plus beau quinquina rouge, pour le couleur, l'odeur, le goût, les principes chimiques, et sur-tout pour ses effets. Tout s'y rencontre. De nombreuses expériences m'ont convaincu de son efficacité. Depuis plus d'un an j'en administre et j'en donne beaucoup avec un grand succès. Je ne prétends infirmer aucune des compositions et des supplémens au quina annoncés. Le quina que je propose est, pour une partie, composé d'un végétal inusité, de la famille du quina, conséquemment il doit en avoir quelques vertus, et j'assure qu'il les possède ; mais je l'unis pour le complément de son efficacité à d'autres végétaux aussi inusités.

Ce quina sera à vil prix par comparaison à l'autre : je pense qu'il sera très-précieux dans l'art vétérinaire, surtout pour le claveléau, etc. etc.

J'ai fourni ce remède nouveau à des naturalistes : j'ai beaucoup conféré du quina avec M. Alibert et avec M. Bonpland, qui a rapporté du Pérou toutes les espèces de quinquina. Le mien a été analysé par des chimistes célèbres et spécialement par M. Cadet, pharmacien de l'EMPEREUR : ils ont reconnu en ce quina tous les principes de celui du Pérou.

J'en ai administré de tous côtés : j'en ai donné à des praticiens en médecine. Je pourrais citer ici un bon nombre d'observations à l'appui, mais c'est ce que je me réserve de faire dans le mémoire que je vous annonce et que je vous ferai parvenir sous quelques jours.

ALPHONSE LEROY, D. M. P.